

La danse à la croisée des cultures

Ariane Fontaine

Number 123 (2), 2007

Québec-Mexique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, A. (2007). La danse à la croisée des cultures. *Jeu*, (123), 87–90.

La danse à la croisée des cultures

Les collaborations entre des artistes de toutes les disciplines, mais aussi de toutes les origines, ne cessent de s'accroître et de soulever l'intérêt, les interrogations. Multidisciplinarité, métissage, transversalité : autant de mots qui ponctuent aujourd'hui les discours sur l'art. Les frontières géographiques et culturelles se voient repoussées, de nouvelles étendues se déploient, portant les artistes vers cet ailleurs, cet autre à explorer et à connaître. Qu'en est-il de ces traversées ? De cette démarche artistique particulière ?

Tisser des liens

Hasard ou pas, c'est à quelques jours de la Journée internationale de la danse que Hinda Essadiqi, le collectif mexicain 0.0 (*cero punto cero*) et Aladino R. Blanca ont présenté deux pièces dans le cadre de la série « Croisées/Crossing » à Tangente. *Dialogues de nomades*, tout d'abord, réunit Hinda Essadiqi et les membres du Collectif 0.0, Taniel Morales (artiste visuel, vidéaste, musicien et compositeur), Tania Solomonoff (artiste du mouvement) et Maud D'Angelo (danseuse, chorégraphe et thérapeute psycho-corporelle). Également, en vue de cette soirée, Hinda Essadiqi a renoué les liens avec Aladino R. Blanca, qu'elle avait invité à Montréal à l'automne 2005. Ce dernier, vivant au Mexique, avait alors présenté le solo *Waiting to Breathe* au Studio 303, à l'Agora de la danse et au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Cette fois, les artistes proposaient un duo, *El Fin del infinito* (« la fin de l'infini »). Un geste entraînant l'autre, la collaboration se poursuit, la création se propage, tel un point d'orgue, le long du continent.

D'origine marocaine, Hinda Essadiqi vit au Québec depuis son enfance. Une question se pose pour cette chorégraphe et danseuse à la croisée des cultures, qui allie maints intérêts : celle de l'altérité. Après quelques enjambées, portée par un désir d'ouverture et par une curiosité insatiable, elle s'associe au Collectif 0.0 qui regroupe des artistes de différentes origines (Argentine, France, Mexique) ayant voyagé et travaillé autour du globe. De fait, la diversité fait la force de ce petit groupe hétéroclite, la multiplicité en fait son unité, sa cohérence. Leur collaboration naît donc d'intérêts communs, d'expériences de déplacement singulières mais partagées. Ces artistes se rassemblent, ils se distinguent ; chacun porte en lui son périple, un nombre infini de gestes. Ces rencontres, ces chocs parfois, font surgir la danse, celle-ci traduisant – au-delà de la frontière des langues – les phrases de l'être, ses envolées, ses naufrages, ses tremblements mystérieux. À travers les plaines, les déserts, elle trouve une voie dans laquelle les créateurs, avec leur bagage, apparaissent propulsés.

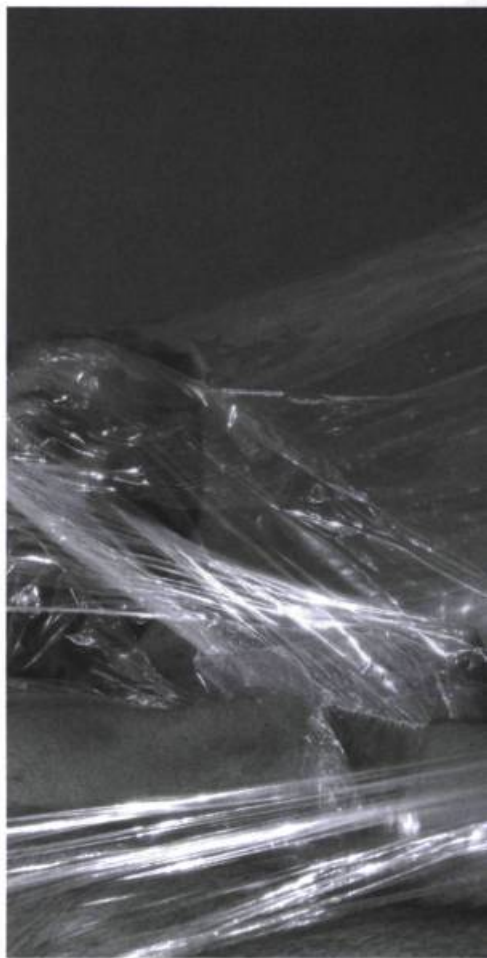
Des carrefours

Qu'est-ce qui incite ces artistes à se rassembler dans le contexte intime de la création ? L'isolement pourrait constituer un fragment de réponse. Le désengagement, voire l'indifférence, de la part des institutions gouvernementales livre bien souvent les artistes à eux-mêmes. À court de soutien – quoique pleins de ressources –, ils se regroupent, unissent leurs efforts, leurs talents. Au Mexique, d'ailleurs, le mince budget alloué aux arts et à la culture paraît encore plus menacé depuis l'élection du nouveau gouvernement. Avec peu de moyens, les artistes doivent littéralement se débrouiller, œuvrer au prix de sacrifices. Comme quoi, nous ne sommes pas si loin...

Dans le travail de collaboration, chacun apporte son eau au moulin. Ayant déjà travaillé avec le Fôramen M. Ballet – avec lequel elle a présenté *Arterias Negras* au Palacio de Bellas Artes, à Mexico, en 2006 –, Hinda Essadiqi remarque ceci : « Le Mexique regorge de danseurs exceptionnels, dont la technique s'avère plus complète et achevée que celle de bon nombre de danseurs québécois. » Or, le travail chorégraphique apparaît souvent clos à toute forme inédite d'exploration. « La conception qu'ont la majorité des chorégraphes de ce qu'est la danse est assez rigide, académique. Il existe toutefois une nouvelle génération de créateurs dotés d'une curiosité et d'une forte créativité, qui souhaitent renouveler le paysage », ajoute la chorégraphe. Le Mexique compte énormément de créateurs, et cette effervescence culturelle donne lieu à toutes sortes de spectacles sur des scènes souvent improvisées. L'art de la performance y est à cet égard beaucoup plus présent qu'au Québec. Pour Hinda Essadiqi, « cette passion, cette intensité de tous les instants est très attirante, très inspirante. » Ainsi, dans la rue, sur les places publiques, dans le métro, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, un événement artistique peut survenir, comme si l'art faisait partie du quotidien, comme s'il franchissait les frontières conventionnelles de la salle, du théâtre, s'immisçant dans la foule. Les corps se soulèvent, se meuvent, la danse ouvre les portes, les digues, et gagne de nouveaux horizons. Sortir des sentiers battus, trouver de nouvelles pistes, voilà ce qui semble actuellement faire vibrer les chorégraphes et danseurs du Mexique et du Québec. « Ils sont l'expression de cette ouverture », pense Hinda Essadiqi. Ensemble, ces artistes souhaitent s'engager dans ces avenues – parfois hasardeuses – qui correspondent à une réalité mouvante, en continuelle transformation.

Quel autre ? Un dialogue infini

La découverte de l'autre constitue le noyau de la recherche des artistes participants à *Dialogues de nomades* et à *El Fin del infinito*. Le long du processus de création, un dialogue s'élabore entre les créateurs, dont ils ne connaissent pas d'emblée la portée. Dans cet élan, cette ouverture que génère le travail de collaboration, ils plongent au plus profond d'eux-mêmes, là où brille l'énigme du mouvement, de la vie, œuvrant entre altérité et intimité, entre dépassement et authenticité. Ils visitent l'inconnu pour mieux déceler leur propre parcours et ainsi franchir d'autres étapes, repousser plus



El Fin del infinito, duo de Hinda Essadiqi et Aladino R. Blanca, présenté à Tangente en avril 2007. Photo: Gloria Isabel Rivera Blanca.



loin les limites du possible. Au fil des pas, la danse résonne au-dedans comme au-dehors.

La problématique de la communication entre les individus constitue la base du duo théâtral imagé présenté par Hinda Essadiqi et Aladino R. Blanca en avril 2007. Du français à l'espagnol, à tâtons, les artistes bafouillent, baragouinent. D'entrée de jeu, ils ne parlent pas la même langue ; néanmoins, ils ne se sont jamais si bien compris. Silencieuse, la complicité des corps apparaît pourtant indéniable : elle se diffuse et se laisse absorber. La danse, tout en étant poésie, affaire de langage, se passe de mots. Et paradoxalement, « l'écoute demeure ici la clé de la création », explique Hinda Essadiqi. Lors des échanges, des improvisations précédant la production du spectacle comme tel, ces artistes aux

Après le spectacle... quelques pas plus loin

À l'image des nomades qui vont et viennent, les artistes de ces deux pièces présentées à Tangente ont fait d'intéressantes rencontres, des trouvailles. Ensemble, ils ont fait un bout de chemin avant de continuer leur route. Le projet a pris des tournants inattendus. Ainsi, après plusieurs mois de collaboration avec le Collectif 0.0, Hinda Essadiqi n'a pas pris part à la présentation du travail en cours de *Dialogues entre nomades*. Elle a par ailleurs entamé la soirée avec Aladino R. Blanca, alors qu'ils proposaient *El Fin del infinito*. Ce duo ludique mais troublant témoigne de l'impasse dans laquelle se trouvent les individus qui tentent de communiquer. L'utilisation d'objets tels que des seaux de plas-

tique vides et des ballons évoque la vacuité qui entoure ce couple, le caractère vaporeux et intangible de la relation. Dans une sorte d'arène créée par les éclairages, ils luttent, ils tombent et ne se rattrapent pas. Au fil des petites morts, des petites naissances, les liens entre eux se font, s'étirent, menacent de se déchirer. Leur périple se poursuit à l'infini...

Réunissant les membres du Collectif 0.0, Taniel Morales, Tania Solomonoff et Maud D'Angelo, *Dialogues entre nomades* constituait l'autre pan de la soirée. Assis sur de gros ballons ou des tabourets, les spectateurs, se trouvant dans l'espace même de l'œuvre, assistent à l'évolution d'une immense carte au sol où s'esquissent toutes sortes de lignes : des parcours possibles, des frontières. Parsemée d'embûches, de minuscules objets, de références symboliques (des cônes orange pour la circulation routière, des estampes, des petites lumières servant de phares, etc.), cette installation marie les langages artistiques. Au moyen de la vidéo, de la performance, de la musique ou de la danse, chacun y va de son récit singulier. La question du déplacement et de la transmission – de ce qui se perd et de ce qui s'acquiert – dans l'expérience de l'immigration se trouve au cœur de cette œuvre en mouvement. À travers cette cartographie, les artistes retracent leur parcours, leur histoire. Au terme de la soirée, le spectateur aura emprunté plusieurs chemins sinueux, il se sera arrêté, curieux et songeur, devant différents paysages chorégraphiques.



Dialogues de nomades
du collectif mexicain O.O,
présentés à Tangente en
avril 2007. Photo : José
Jorge Carreón et Esteban
Reyes.

expériences éclectiques partagent idées, visions, visées, explorent ce qui se trame en eux, entre eux, autour d'eux, sur tous les pôles. C'est ce partage où, même sans mot dire, règne l'écoute, qui constitue le moteur du travail chorégraphique, qui engendre le mouvement.

Dans les replis du silence

Mêlant la danse et la vidéo, *Dialogues de nomades* consiste en une installation aux multiples embranchements, un véritable parcours, une sorte de carte chorégraphique. Sur un terrain ou sur un autre, au Mexique, au Québec, les artistes de *Dialogues de nomades* et de *El Fin del infinito* se rejoignent ou plutôt s'entendent. Si la danse touche à l'indicible, à l'innommable, elle n'en demeure pas moins un dialogue, un « entretien infini », pour reprendre l'idée de Maurice Blanchot. Dans son silence, intime et partagé, elle franchit les frontières. Nomade, elle déploie de nouvelles étendues de sens. Au cœur de l'hiver québécois, comme dans la foule débordante de Mexico, elle pénètre les recoins de l'être, animant celui qui tend la main ou l'oreille pour recueillir son fréuissement. j